

Mom

...Lapsus

octobre 2014  
gratuit



**M I E R I E**

CHERRY  
CERISE  
RASBERRY  
RAISIN

DEW  
KISS  
PREMIUM  
TINT

PREMIUM  
TINT

PREMIUM  
TINT



*...Lapsus*

- Ta Mère  
xoxoxo

---

© 2014 Les éditions du *...Lapsus*

ISSN 1712-2120

DÉPÔT LÉGAL - Bibliothèque nationale du Québec 2014

DÉPÔT LÉGAL - Bibliothèque nationale du Canada 2014

Octobre 2014

# ÉDITORIAL

TA MÈRE! a la réponse à toutes les questions.  
TA MÈRE! te prépare les meilleures toasts.  
TA MÈRE! t'a allaité. Ou pas.  
TA MÈRE! t'a porté neuf mois. Ou t'a fait porter pendant 9 mois.  
TA MÈRE! garde un sourire fripé sur le ventre depuis qu'elle t'a.  
TA MÈRE! c'est une insulte, parfois.  
TA MÈRE! t'aime ou fait semblant. Des fois, même pas.  
TA MÈRE! enfonce des suppositoires.  
TA MÈRE! celle qu'on a retrouvée dans la baignoire.  
TA MÈRE! dit le mieux ton nom.  
TA MÈRE! a des yeux tout le tour de la tête.  
TA MÈRE! a mille visages.  
TA MÈRE! a au moins une histoire qu'elle ne t'a jamais racontée.  
Toi! Toi là... Écoute! On va raconter l'histoire de TA MÈRE!

*«Va voir ta mère,  
Ce qu'elle t'a préparé ta mère  
Une omelette avec les yeux de ton père...»  
-Les Négresses Vertes*

# EXÉCUTIF

## Comité de sélection

Louise Bacher Echevarria Perez  
Dominique Brochu  
Audrey Castañeda  
Manon Chevallier  
Maxim Fournier  
Léonie Grenier  
Lucie Jean  
Lucie Richard

## Concepteurs graphiques

Paméla Couture  
Léonie Grenier (couverture)  
Anaël Turcotte

## Corédactrices en chef

Léonie Grenier  
Lucie Richard

## Correctrice en chef

Lucie Jean

## Éditorialiste

Lucie Richard

## Responsable des communications externes

Laurie Salvail

## Responsable des communications internes

Lucie Richard

## Responsable des dépôts légaux

Maxim Fournier

## Secrétaire

Lucie Jean

## Trésoriers

Manon Chevallier  
Maxim Fournier

## Webmestre

Léonie Grenier

# SOMMAIRE

Si j'écrivais à ta mère .....	9
<i>Sophie Prévost</i>	
L'accident inespéré .....	13
<i>Noémie Liboiron</i>	
ta mère est une fête .....	17
<i>Nathaël Molaison</i>	
Lieu public .....	21
<i>Florence Malléus</i>	
Vingt-huit invités .....	25
<i>Lucie Jean</i>	
Pis ta moman itou .....	29
<i>Ariane Lessard</i>	
La machine à souvenirs .....	33
<i>Marc-Antoine Gingras</i>	
Dodo .....	35
<i>Maude Huard</i>	
Sel de mer .....	41
<i>Sophie-Anne Landry</i>	
Arrêt .....	45
<i>Frédérique Blouin</i>	

# SI J'ÉCRIVAIS

Sophie Prévost est née à Rouyn-Noranda et a fait des études en journalisme écrit à Ottawa avant d'entamer, en 2009, des études en littérature. Cet automne, elle termine sa maîtrise en littérature française, cheminement littérature et création, à l'Université de Sherbrooke.



# À TA MÈRE

SOPHIE PRÉVOST

Faisons comme si  
Portée par un courage momentané  
J'écrivais une lettre à ta mère.

Je commencerais d'une façon plutôt classique, en la remerciant  
Ce ne serait pas par politesse ou par convention  
Plutôt par nécessité.

Je lui dirais merci  
Pour tout ce qu'elle t'a transmis, malgré elle, pour tout ce qui t'a forgé  
Pour ce que j'admire chez toi.

Combien de personnes voient toujours le meilleur chez chaque individu  
Et ce, sans forcer les choses, simplement par bonté d'être?



# L'ACCIDENT

Vingt-et-un ans, de Cap-Rouge et actuellement étudiante à l'Université Laval, Noémie Liboiron est une passionnée de voyages, de musique et de sports. Ah pis elle aime la littérature aussi. Et le vin rouge, à temps partiel.



# INESPÉRÉ

NOÉMIE LIBOIRON

Ta mère, c'est pas toi qu'elle voulait. Tu l'sais. Seulement, tu sais pas pourquoi. Ta mère te voulait pas toi, elle le voulait lui. Ça tombe bien parce que lui aussi la voulait. Mais pas tout à fait, pas assez, pas comme elle le croyait. Il la voulait l'espace d'un instant, éphémère. Parce que ça s'est passé beaucoup trop vite. Tellement vite qu'elle a pas réfléchi, vraiment pas. C'est arrivé comme ça, juste comme ça. Tout. D'un coup.

Ta mère savait c'était quoi la pilule, évidemment. Ça empêche pas qu'elle voulait rien savoir de ça. Parce que pour elle, c'était que de la cochonnerie chimique, toxique, pas normale. Pour elle, c'était les capotes et rien d'autre. Pour lui, c'était rien du tout.

Ta mère a pas dit un mot. Elle a pas résisté une seconde, elle a même pas cherché à résister. Elle le voulait lui, au complet. Elle l'a cru sur parole quand il lui a dit qu'il niait pas avec ça les bébés, qu'elle devait pas s'inquiéter, que tout irait bien. Elle le connaissait à peine et

pourtant, elle lui vouait une confiance totale. Elle le trouvait plus que beau, il avait cette manière de dire les choses pour que tout s'emboîte parfaitement.

Ta mère était heureuse quand elle s'est réveillée à ses côtés. Heureuse, pour vrai. Leurs jambes formant des nœuds, ses yeux brillaient, son corps aussi. Elle est partie de chez lui avec un sourire grand et son t-shirt à lui, trop grand aussi.

Ta mère pensait le revoir. Ils se sont revus. Au fil des journées pluvieuses, des soirées d'ivresse et des matins sans nom. Et un jour, il est parti. Il s'est poussé sans rien dire, sans même se donner la peine de mentir.

Ta mère a essayé de le contacter, bien sûr qu'elle l'a fait. Mais c'était inutile. Parce qu'il a jamais répondu, il a disparu, il s'est effacé, l'st ff c .

Tout ce qu'elle a gardé de lui c'était son t-shirt... et toi.

Ta mère se sentait maintenant comme toutes ces filles qu'elle avait prises pour de parfaites inconscientes. Elle se disait bien qu'elle devait assumer, sauf qu'elle savait pas quoi faire. Elle savait tellement pas quoi faire qu'elle a décidé de rien faire, de laisser faire, de voir si elle pourrait éviter tout ça. T'éviter. Toi.

Ta mère te voulait pas j'te dis. Dans ton regard encore naïf, c'est lui qu'elle voyait. Tes yeux, chaque jour, la perforaient de part en part. Elle voulait se foutre de toi comme lui se foutait d'elle. Bien que tu sois pas tout à fait comme lui. Elle l'a réalisé, juste à temps.

Ta mère te voulait pas, d'accord. Mais là c'est pu vrai

c't'histoire-là. Elle se foutait pas de toi pour vrai, c'est qu'elle s'est trop longtemps préoccupée de lui. Parce que malgré tout, il lui manquait. Ta mère le voulait lui, d'accord, mais elle a même pas eu le temps de l'aimer. C'est toi qu'elle aimait. C'est toi qu'elle aime. Ça paraît pas toujours, elle a ben d'la misère à t'le montrer. Mais maintenant, tu l'sais.

# TA MÈRE

Nathaël Molaison écrit de la poésie et parfois autre chose. Né aux Îles-de-la-Madeleine, il partage son temps entre Limoilou et sa butte à l'Étang-du-Nord. Il aime les tempêtes, le mouvement des vagues et les poèmes qui ressemblent à des cartes postales.



# EST UNE FÊTE

NATHAËL MOLAISON

ta mère est une fête  
elle déborde de ballons  
de sucre à la crème  
de chips, de liqueur

ta mère est une pièce de théâtre  
à l'acte un elle ouvre la bouche  
à l'acte deux elle mange  
à l'acte trois elle meurt

ta mère brille dans le noir  
la nuit  
ses yeux en néon  
menacent de mettre le feu  
à ses dents de polystyrène

ta mère  
quand elle pleure  
éteint les incendies sur son visage

ta mère sera toujours  
un événement  
une pluie de confettis

ta mère  
qui approche de l'acte trois  
chante sa chanson  
fait son numéro  
danse la claquette  
ta mère en claquettes  
moi  
ça m'émue

ta mère à la fenêtre  
envoie la main  
la main tombe

c'est l'acte trois.

# LIEU

Florence Malléus vit dans le sud de la France. Elle écrit des textes et des petits riens tout le temps. Les sort rarement. A décidé de le faire plus souvent. A publié dans les revues *17 secondes* et *Cohues*. Un texte à paraître également dans un recueil de l'association bloganozart.



# PUBLIC

FLORENCE MALLÉUS

Je viens souvent ici pour ma pause déjeuner, surtout l'hiver quand personne ne s'attarde dans les parcs. Dans le froid, le bleu et le jaune du sud de la France, toujours sur le même banc, j'observe le temps s'écouler avec moi, ni en avance, ni en retard et je n'échangerais ces moments pour rien au monde.

Ce jour-là, le soleil fait une apparition plus que raisonnable et persistante, de sorte que, contrairement à d'habitude, un groupe d'adolescentes se forme et déborde du banc voisin du mien.

Elles parlent fort, elles invectivent, elles gloussent et elles fument. Elles utilisent des mots qu'on ne trouve que dans des bouches jeunes et peintes. Et leurs bouches sont colorées. Et leurs mots sont épais, alourdis d'insolence et de gestes exagérés. Ma mâchoire se crispe à la simple idée que mon petit rituel soit perturbé. Une ligne de tension serpente le long de ma colonne vertébrale. Même les yeux clos, je ne peux faire abstraction d'elles, de leurs propos, de leurs expressions qui

trahissent mes trente-cinq ans. Les années produisent-elles des sages ou des vieux cons? J'ouvre les yeux.

Subitement, je pense aux jeunes prostituées de la rue du Coq et à celles plus fatiguées de la rue Sénac. Je pense aux infirmières, aux hôtesse de l'air, aux secrétaires, aux danseuses, aux avocates, aux serveuses de bar et je me demande ce qu'elles seront plus tard. Je pense à toutes ces chattes, à tous ces génocides qu'elles abritent en leurs matrices, tous ces têtards d'êtres humains jamais arrivés à terme. Je me demande combien de fois j'ai éjaculé et dans combien de chattes. Tous ces sexes de femmes me viennent dans la gueule et je me dis alors qu'ils sont des lieux communs de transits : un quai de gare, une salle de classe, un hall d'aéroport, un péage autoroutier. Je pense à ma femme comme un passage, un point de convergence et j'en ai le vertige.

Elles se caressent les cheveux, se vautrent, s'étalent, celles par terre appuyant leurs têtes sur les jambes des autres. Des chiches-kébabs gras dégoulinent sur leurs doigts. Je les trouve lascives, molles, avachies tel un banc de poissons échoués là, par hasard ou désœuvrement. Je sens ma lèvre supérieure se déformer. Une grimace de dégoût s'imprime sur mon visage et au-delà dans tout mon corps. Je les regarde avec tellement d'insistance qu'elles en rajoutent, profitant d'avoir un spectateur, jouant, minaudant, et riant dans des aigus de plus en plus vulgaires. Je les entends prononcer quelques blagues à mon endroit. Une des filles se lève soudain, une brune avec un élastique autour de la tête qui lui barre le front et fait d'elle une cible

évidente. Sur la poche arrière de sa jupe en jean, une tête de mort en strass. Son cul est énorme. Je me lève à mon tour, m'avance vers elle et je verbalise :

— T'as la mort qui te colle au cul!

— Et ta mère?

# VINGT-HUIT

# INVITÉS

LUCIE JEAN

De Pont-Rouge ou de Chibougamau, Lucie Jean, étudiante à l'uLaval, a déjà publié deux fois dans le ...*Lapsus*. Elle n'observe, dans sa rédaction, aucune rigueur, seulement du chaos. Je pense aussi qu'elle brise le quatrième mur, vous aviez remarqué?



1. Une grande dame, habillée d'une robe sombre, et
2. Son époux, moustachu.
3. Le Colonel Moutarde. Il a laissé sa voiture devant.
4. Un dentiste, qui transporte un carnet rouge sous le bras, et
5. Son meilleur ami le philosophe. Ce dernier lit du Boris Vian à la table à pique-nique.
6. Le roi Salomon, à pied.
7. Boris Vian, qui serre la main de tout le monde.
8. Un gamin et son chien (on comptera ici l'animal et non l'enfant).
9. Le barbier du coin et
10. Son homologue de la ville voisine, accompagné de
11. Sa femme, la deuxième puisque la première est décédée l'été précédent, et de
12. Leur fils. Tous trois portent un uniforme bourgogne.
13. Un pirate de bonne humeur qui n'a pas bu depuis 1661.

14. Marie-Josephte Corriveau, qui préfère qu'on l'appelle Marijo que La Corriveau, ainsi qu'
15. Anne Frank, qui s'est fait refaire la poitrine, et que
16. Marie Calumet. Les trois sont arrivées ensemble en partageant un taxi.
17. Méphistophélès; il porte une cravate bleue qui ravive son teint.
18. Un grand homme mince que personne ne connaît. Il boit du scotch.
19. Ce monsieur au canotier et
20. Son cousin (mais c'est peut-être son amant, nous mentent-ils?).
21. Un professeur de littérature chinoise. Il est venu de Copenhague exprès.
22. Une adolescente joufflue qui mâche de la gomme et
23. Son amie qu'on ne prend pas encore au sérieux.
24. Le Père Noël à moto.
25. Le vendeur de la moto du Père Noël. Il exhibe sa Rolex sous tous les nez.
26. Carmen Sandiego : elle est partie plus loin, mais elle devrait revenir.
27. Claude Frollo, il a apporté un DVD de Bill Nye.
28. Le maire de la ville, sans son veston défraîchi, pour une fois.
29. Et votre mère, qu'ils sont tous venus fourrer, tabarnak.

# PIS TA

Ariane Lessard écrit son texte pour le *...Lapsus* à Lévis pendant les vacances. Elle est assise sur une chaise dans un café, sa jupe est pas trop courte quand elle est debout, mais une fois assise, elle remarque qu'une chance qu'elle a mis des grosses bobettes. Elle aime les cafés, mais pas le café, elle boit du thé oui, noir.



# MOMAN ITOU

ARIANE LESSARD

En 1990, ma mère a fourré. Tant mieux pour elle, pensent certains, sauf que moi, j'ai jamais connu mon père. Ça pourrait être, comme on dit, n'importe lequel. Elle l'a jamais cherché, la vie de mono ça lui plaisait faut croire. Je suis peut-être ben la fille d'un médecin super riche ou ben d'une star de cinema. Peut-être aussi que mon père est mort. Je peux imaginer n'importe quoi, c'est tout ce qui me reste, le fantasme.

En 1990, ma mère a mangé des burgers aux boulettes mal cuites avec un politicien. Un gros corbeau aux sourcils Aznavour. Après avoir consommé leur union, ils ont mangé des hamburgers, mais la viande était contaminée. Quatre ans plus tard, il ne sait plus sur quelle jambe danser, mais c'est encore pire en 95.

En 1990, ma mère a fait un séjour chez les cisterciens d'Oka pour acheter du fromage. Il a pas fallu deux jours pour qu'elle tombe amoureuse de Yuma, un Mohawk avec des yeux noirs, qui bloquait la

route qu'elle avait empruntée. En langue kanien'kená, mohawk signifie « mangeur d'homme ».

En 1990, ma mère a participé au tournage de la série Les Filles de Caleb. Postée derrière sa caméra, c'est elle qui a filmé la fameuse scène équestre pendant laquelle Marina pis Roy se respirent. Ce soir-là par exemple, dans sa roulotte, Roy, il a fait l'étalon avec une autre... Devinez qui?

En 1990, Jean Leloup chantait, ma mère fourrait pis moi, ben, chu née.

# LA MACHINE À SOUVENIRS

MARC-ANTOINE GINGRAS

Ta mère pleure  
Les corneilles meurent  
Mon pavé s'unit

Ta mère crie  
Les corneilles pleurent  
Mon pavé se meurt

Ta mère s'unit  
Les corneilles crient  
Mon pavé pleure

Ta mère est tannée de mourir.  
Arrête.



Né à MTL en '92, respire encore.



# DODO

MAUDE HUARD

Maude Huard étudie au baccalauréat en lettres et création littéraire à l'Université du Québec à Rimouski. Elle se reconnaît dans les univers brefs, les non-dits, les sous-entendus. Elle travaille le rapport à l'autre depuis son premier roman, *Moi et le monde*, et dans plusieurs de ses nouvelles parues dans *Caractère*.



Tu ne gardais jamais rien. Ni tes sacs à main ni tes bracelets ni le chapeau de plage en paille que tu rachètes chaque printemps au Wal-Mart ni tes souliers ni les rideaux trop encombrants trop dégarnis trop démodés ni les décorations de Noël ni ma première cabane d'oiseau en bâtons de *popsicle* ni le piano hérité de ton grand-père un demi-ton trop bas ni la vidéo de ton cinquantième anniversaire ni ta bague de fiançailles ni ma première dent de lait.

Ni mon dessin. Un autoportrait. Dans ton tiroir, il s'est effacé. Et puis il y a ce nouveau manteau d'hiver à ranger. Celui que tu jetteras dans trois mois.

*Une grève de galets ocre tachetés de gris. Devant, de longs rochers écaillés. Je marche en équilibre entre leurs crevasses, les bras chargés de mon chevalet en pièces détachées. J'arrive près d'un nid d'algues et de*

*mousse olive. Mes pieds s'enfoncent dans le lichen. Mon équilibre.*

*Une toile. Du jaune pour commencer, avec une touche de noir. Une guenille en lin pour creuser des coulisses, du relief. Suivre la peinture à mesure qu'elle durcit, une lente caresse.*

Pour toi, tout bouge trop lentement. La cuisine transformée en boulangerie. Pas de chef, pas de règles, pas de recettes. Les murs farineux, les planchers gras. Plus de dégâts que de pain. Les leçons de jardinage dans la cour et trop de soleil au mois de juillet. Les classes de yoga sans équilibre. Les séances de zumba sans système de son. Une lubie par mois, puis deux puis trois.

— Des cours de peinture! C'est ça que j'avais faire. Pis en plus on a déjà toute le matériel à maison!

— Mais tu sais pas peindre...

— Pas besoin d'être Picasso pour peindre ma fille! Deux-trois coups de pinceau pis c'est fini. Tu reviens toujours de tes séances avec des toiles barbouillées de gribouillages qui veulent rien dire. Tout le monde peut faire ça.

Un cours pour te montrer comment mélanger les couleurs, comment créer une teinte unique. Après trente minutes, tu penses déjà réaménager le sous-sol. Pour improviser un atelier de couture.

*Vert perrier. Comme les bouteilles de grand-papa, celles qu'il gardait dans la remise. Il les faisait fondre pour ses vitraux. Une fois, il a liquéfié tellement de bouteilles qu'il a pu façonner un lustre pour la cuisine. Il a séché le verre puis l'a brisé. Des centaines d'éclats autour d'une ampoule. On l'a accroché à l'église à ses funérailles. Puis on l'a décroché. Tu avais horreur du vert bouteille.*

*Vert périmé. Le couler dans l'aérographe. Le vaporiser par à-coup. Créer des zones d'ombre.*

Le regard que tu nous jettes quand on laisse la vaisselle « se traîner toute seule jusqu'au comptoir », quand on te contredit pour « cinq cennes », quand on revient « après l'heure ». Quand on t'appelle Dodo.

Chez nous, on ne fait pas dodo. On ne compte pas les dodos avant les vacances. On n'a pas hâte au dernier dodo de l'année ni à celui qui s'étire avant les cadeaux de Noël. Dodo c'est l'air niais quand on ferme les yeux, la bouche entrouverte et la joue collée à l'oreiller. Dodo c'est du temps volé, de la paresse qui se cache. Une syllabe de trop.

Chez nous, on dort. On ferme la lumière et on court jusqu'à notre lit pour ne pas que les monstres nous attrapent par les pieds. On remonte la couverture par-dessus notre tête et on se recroqueville. Puis on chante en imaginant qu'on est en train de se balancer.

*Magenta dans un filet de blanc. Comme ton rouge à lèvres, entre la tomate et la framboise. Celui que tu voulais jeter. Je l'ai caché dans mon armoire. Avec mes bouchons de liège, mes cartes du monde et mes gommes à effacer. Avec mes cahiers remplis de feuilles de chêne, de plumes de corbeau et de marguerites séchées, mes pots Mason de pierres calcaires, mes jarres à biscuits en porcelaine. Et mes éclats de verre Perrier.*

*Un pinceau à poils longs, épais. De brusques va-et-vient sans toucher la toile. Des projections baveuses. Je les regarde s'étaler. Avant qu'elles ne débordent, je les capture dans un mouchoir en papier.*

Dans mon lit, les yeux sur le ventilateur à cinq bras. Toi, tu n'en as que deux. Je ne les vois jamais. Tes paumes inaccessibles, derrière ton dos, dans tes poches. Tes mains occupées à déplacer pour la vingtième fois les meubles du salon, à fouetter de la crème pour un millefeuille que tu n'assembleras jamais. Je trace des cercles entre mes lignes de vie craquées. Mes mains glissent sur mon front, mes joues,

mes lèvres. M'embrasser. Sur mon cou, mes clavicules, mes bras. M'enlacer, me bercer. Mes seins, mon ventre et encore mes mains. Mes mains.

*Bleu acier. Dernière couleur avant la nuit. Ta couleur préférée. La mienne aussi. Le mouchoir chiffonné dans la peinture huileuse. Je le laisse effleurer la toile, se transposer. La peinture s'assèche lentement. Je déplie le mouchoir avant qu'il ne fige pour de bon. Un calque apparaît. L'arête d'un nez, le contour d'une joue, la ligne d'un sourcil. Ton visage. Je le replie et le glisse dans ma poche. Le garder dans mon armoire pour une autre toile. Comme un modèle, un trophée.*

# SEL DE MÈRE

SOPHIE-ANNE LANDRY

Sophie-Anne Landry aime lire, écrire et manger des pistaches entre deux coups de plumes. Sa première occupation est de répondre aux questions des étudiants angoissés et d'en devenir une elle-même lorsqu'ils ont le dos tourné (angoissée). Elle possède au moins trois vies, avec autant de chapeaux, mais pas neuf comme les chats (c'est juste trop).



Il y a des mères  
Pour chaque enfant  
Des embryonnaires  
À ceux qui portent les saisons

Mère centre du monde      Roc inébranlable  
Charpente de vie

Les doutes interpellent les mères  
Ne pas savoir  
Ne pas faire  
Peur d'amour  
Être un gouffre de peur  
De trop aimer

Des mères qui remplissent les maisons d'odeurs de souvenir  
Mère d'argile qui se façonne selon l'époque qu'elle traverse  
Mère qui ouvre son cœur par solitude

Femme-mère  
Mère-fille  
Belle-mère  
Mère-poule  
Mère-porteuse  
Mère-nature  
Mère-Teresa

Il y a des mères  
Qui endurent le pire  
Par espoir d'offrir mieux  
Mère au cœur trop plein  
Au ventre trop vide  
Qui se cigogne pour les enfants oubliés  
Par-delà les océans d'éthnicité

Mère de sable au ventre doux  
Qui reçoit la caresse de vagues de père

Femme imparfaite qui donne le meilleur  
Parce qu'elle porte un rôle  
En encre de vie

Mère monostructure ou en multiple de deux  
Mère de chagrin qui prend toute la place  
Mère bouclier contre les monstres sous le lit  
Mère qui s'est oubliée pour devenir famille

Et il y a ma mère  
qui peint la vie des autres  
Sur sa toile de papier

# ARRÊT

FRÉDÉRICKE BLOUIN

Frédéricke Blouin est bachelière à l'Université du Québec à Montréal, en production culturelle et médiatique, et étudiante au diplôme de 2<sup>e</sup> cycle en Édition à l'Université de Sherbrooke. Ses études terminées, elle ira rejoindre la mer.



Ta mère a les mains ratourees

Je la vois toucher sa blonde sous la table, pendant le souper. C'est drôle. Jill est timide et n'arrête pas de rougir pendant que ta mère joue avec les bords de sa jupe en parlant comme si de rien n'était. Comme si personne ne la voyait. Elle nous parle du projet de loi 3 en faisant glisser ses ongles sur les cuisses de Jill, qui est tellement rouge qu'on pourrait l'utiliser comme feu de signalisation. Ou comme panneau d'arrêt, parce que c'est ce qui est écrit en gros dans son visage pendant que ta mère la touche. ARRÊTE.

Toi aussi tu la vois. Tu ne peux pas l'ignorer. Tu lui fais les gros yeux, mais elle se contente de te sourire innocemment en laissant cette fois ses doigts atteindre la culotte de Jill. Jill croise les jambes, peste, décroise les jambes, se lève pour débarrasser les assiettes. Je veux l'aider, mais tu me gardes à table – tes ongles s'impriment dans

la chair de mes cuisses, impérieux croissants violacés auxquels j'obéis. Tu ne veux pas être seule avec ta mère, qui continue de jacasser joyeusement. Ses yeux brillent et elle boit encore plus de vin. Tu essaies de lui faire comprendre silencieusement que ça ne se fait pas. Que si toi, tu osais faire ça, tu serais bien rapidement arrêtée, parce que : « Jeune fille, on ne met pas sa main dans les pantalons de son chum à table. Franchement, comment tu penses qu'on t'a élevée, ton père et moi? »

Mais ta mère fait celle qui ne comprend pas. Et quand Jill revient avec le pudding à la rhubarbe, elle retourne au front. La conquête n'attendra pas une part de pudding.

C'est fascinant. J'essaie de regarder ta mère dans les yeux comme elle le fait avec nous, sans honte, mais je pense seulement à sa main sous la table. À ses doigts qui ont recommencé leur ascension du corps de Jill pour se réfugier sous ses vêtements. Sans doute a-t-elle atteint la culotte, désormais, et peut-être joue-t-elle avec celle-ci? Un doigt glissé négligemment sous la couture entre une grande lèvre et une cuisse, presque par accident. Un doigt ensuite fureteur, explorateur, qui caresse, qui tâte, qui titille, qui chatouille. Mes doigts se crispent, s'imaginent la moiteur, la chaleur. Comme lorsque nous étions adolescents et que mes doigts flirtaient avec ton sexe sous la nappe lors du souper avec mes grands-parents, que tu te mordais la lèvre pour ne pas rire et que tu expiais des râles doux en m'embrassant chastement dans le cou. Mon visage s'enflamme en même temps que

je semble percevoir Jill se tendre subtilement, vibrer sous l'exploration des doigts de ta mère. La main sur ma cuisse se serre – je tourne la tête pour te regarder. Tu es furieuse. Je n'ai pas réussi à regarder ta mère dans les yeux – j'ai seulement regardé le bord de la table en imaginant sa main plongée jusqu'à la paume dans le sexe de sa blonde, alors que ses deux mains sont désormais sur la table. Innocentes. Rien à voir.

Ta mère sourit. Jill est rouge ARRÊT.

Ta mère est retombée en adolescence.



Chaque session, la Fondation de l'Université Laval (FUL) vient en aide à la communauté universitaire. Son soutien financier, tant à l'enseignement qu'à la recherche, contribue au maintien de la qualité de l'éducation transmise par les facultés de l'Université Laval. La remise de nombreuses bourses encourage la réalisation de projets pédagogiques chez les étudiants.

C'est pourquoi, grâce aux Fonds de soutien aux activités du milieu, l'organisme philanthropique qu'est la FUL fournit quelque 24 000 \$ en subventions à une vingtaine de projets étudiants, tels que le ...*Lapsus*.

POUR DE L'INFORMATION SUR :

- L'EXCLUSION DE PROGRAMME
- LA RÉVISION DE NOTE
- L'ACCUSATION DE PLAGIAT
- LE PLAN DE COURS
- L'ÉVALUATION DE L'ENSEIGNEMENT

GRATUIT,  
CONFIDENTIEL  
& SANS RENDEZ-VOUS!

Le BDE veille à la défense  
de vos droits étudiants

**Le Sacrilège**  
Votre bar de quartier!  
447 rue St-Jean  
[lesacrilege.com](http://lesacrilege.com)

**CADEUL**  
CONFÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANTS  
ET ÉTUDIANTES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

UNIVERSITÉ  
**LAVAL**  
Direction des services aux étudiants  
Bureau de la vie étudiante

Fonds  
d'Investissement  
Étudiant

ACELUL

# APPEL DE TEXTES

Le steak haché dans le congélateur.  
La lumière de la salle de bain.  
Ton anniversaire.  
Le chat dehors.  
Mes lunettes.  
Ton nom.  
Le jour.

Thème: J'ai oublié

Date de tombée: le dimanche 26 octobre 2014 à 23h59

Toutes les avenues de la création sont permises. Maximum mille mots (prose) ou trois pages (vers).

**Courriel** : [lapsus@lit.ulaval.ca](mailto:lapsus@lit.ulaval.ca)

**Protocole de rédaction** : <http://lapsusulaval.wordpress.com/protocole-de-redaction>

Une courte notice biobibliographique de 50 mots doit être jointe dans un fichier Word différent du texte.



---

Achévé d'imprimer en octobre 2014  
sur les presses du Service de reprographie de  
l'Université Laval en 251 exemplaires

